

À l'écoute de nos enfants



Écrire au journal

ou echo.oranie@gmail.com

(mail réservé à cette rubrique)

NDLR. - Ici « l'enfant » - peu importe son âge actuel - Maryvonne Jouen-Hamet rend hommage à son grand-père, en nous faisant parvenir une coupure de presse ancienne. L'Écho de l'Oranie se joint à l'hommage rendu à ce pionnier de l'Algérie Française. Au-delà d'un témoignage dû à la tendre affection de Maryvonne Jouen-Hamet envers son grand-père, chacun pourra mesurer la fierté que la France devrait avoir pour ces fils valeureux qui, comme François Hamet, ont fait rayonner les valeurs de notre patrie... et la gratitude que l'Algérie actuelle devrait éprouver pour ceux qui, par leur labeur acharné, ont permis à de nombreuses étendues de la terre algérienne de naître à la culture moderne, à partir de leurs friches et de leurs marécages.

Une belle famille de pionniers algériens

Tlemcen, 15 janvier 1937. Ces jours derniers, une vieille famille algérienne

fêtait le 75^e anniversaire de son chef de famille dans le petit village de Saf-Saf. L'importance de cette famille, la vie toute de labeur, de ténacité et de privations de son chef, vieux et glorieux modèle de colonial algérien, nous font un devoir de signaler ce fait en donnant quelques détails de cette vie bien remplie d'un homme qui s'est consacré dans l'ombre et de toute son âme, à une tâche difficile et ingrate. M. Hamet François Joseph Jean-Pierre, né en 1862 dans une petite bourgade bretonne d'Ille-et-Vilaine (Miniac-Morvan), vint en 1885 en Algérie comme volontaire dans l'armée d'Afrique. Maréchal-ferrant de son métier, il passe rapidement brigadier-maréchal et part avec son régiment d'artillerie vers Méchéria où l'armée française est aux prises avec Bou-Hamama. Son service militaire terminé quelques années après, il se retire à Tlemcen où il est intéressé par les belles terres de la région. Il se consacre alors à la culture et pour cela, fait l'acquisition, avec ses petites économies militaires, d'un lopin de terre en friche dont les cailloux, les palmiers et les jujubiers sont toute la richesse.

Continuant son métier de maréchal-ferrant à la propriété Ayme, il défriche lui-même, après ses heures de travail, son petit terrain. Il se marie alors avec la fille d'un petit cultivateur de la région qui lui donnera dix enfants.

Petit à petit, il met en valeur cette terre ingrate qui, grâce à ses efforts persévérants et opiniâtres, lui offrira bientôt la juste récompense de son dur labeur.

Son pécule grossissant, il abandonne le métier de maréchal-ferrant et achète un matériel de battage, le premier de l'Oranie. Cette heureuse idée lui procure de bonnes ressources et bientôt, il devient le plus gros entrepreneur de battages de la région et fait fonctionner trois matériels. Avec l'aide de ses fils qui commencent à devenir de grands gaillards, il entreprend alors un nouveau travail. C'est lui qui transporte tout le matériel nécessaire à la construction des grands ponts de chemin de fer de la ligne de Turenne à Marnia, et ceux qui connaissent cette région peuvent alors juger du travail qui a dû être fourni pour acheminer à pied d'œuvre tout ce matériel.



Famille Hamet, Tlemcen

Dans le même temps, il a agrandi ses terres de Saf-Saf et en a fait une belle propriété, admirée et convoitée par ses riverains. Il achète à des indigènes, morceau par morceau, six cents hectares de terre à Lamiguier, toutes en friche. Comme pour la première acquisition, il faut partir de rien et c'est avec courage qu'il recommence. Quelques années plus tard, il est à la tête de belles terres de culture : quelques hectares de vigne sont plantés et d'importantes constructions s'élèvent.

Ses fils partent au service militaire et trois d'entre eux font la guerre. Il s'y conduisent vaillamment et reviennent blessés et couverts de gloire, montrant qu'ils sont, eux aussi, les dignes représentants de leur père et de la race qu'ils perpétuent.

À la fin de la guerre, il se décide seulement à abandonner ses différentes entreprises de battages et de transports et se consacre uniquement à l'agriculture.

À soixante-dix ans, M. Hamet consent à faire de la politique. Il accepte d'être inscrit sur la liste municipale des élections de 1932 pour être l'adjoint spécial de Saf-Saf. Il est élu au premier tour et réélu en 1936.

Il a été d'abord décoré du Mérite agricole puis promu peu après Commandeur de cet ordre.

En 1933, il fait le partage de ses biens entre ses enfants et se retire dans sa petite maison de Saf-Saf, entouré de ses filles, des petits-enfants et arrière petits-enfants, jouissant de la considération générale, satisfait d'une vie bien remplie et du devoir noblement accompli.

Voilà un bel exemple du colon algérien, parti de rien, qui par ses propres moyens, avec ténacité, a réalisé pour lui et pour le prestige de la France dans ce pays d'Afrique, une œuvre admirable.

Voilà l'exemple d'un de ces colons que certains esprits mal intentionnés critiquent, prétendant qu'ils ont frustré les indigènes de leurs terres et qu'ils devront les restituer.

La France doit être fière de tels hommes, et sur leur poitrine, une Légion d'Honneur aurait, comme l'avait désiré son créateur, une place de choix.

Paru dans L'Écho d'Oran en 1937